

Organiser les possibles

Un mois qui sent bon le renouveau dans les jardins, qui nous fait rêver sur la lumière qui s'étire... Un mois qui met quelque peu en ébullition celles et ceux qui se préoccupent du sort des femmes.



Adobe stock - cartoon-IT

Chaque année, on le sait, beaucoup vont confondre la *Journée Internationale des Droits des Femmes*, avec la «journée de la fête de la femme». Évidemment, ce n'est pas du tout pareil: là où la «journée de la fête de la femme» occulte complètement la diversité des manières d'être femmes, mais aussi les discriminations et les violences qu'elles continuent à subir un peu partout dans le monde, la *Journée Internationale des Droits des Femmes* nous rappelle que ce n'est pas encore gagné! Mais gagner quoi, dans le fond? Une autonomie financière? Une liberté de choix pour nos vies? Une vie sans aucune violence à notre encontre? Tout ça à la fois, bien sûr! Et pour la moitié de la population mondiale, encore!

La Journée Internationale des Droits des Femmes nous rappelle que ce n'est pas encore gagné!

Mais n'ayez crainte, *Plein Soleil* de mars 2026 ne va pas revenir sur chacun des droits bafoués, non accessibles, pas encore inscrits dans une loi ou encore ceux qui subissent des assauts plus que préoccupants par des régimes totalitaires et d'extrême droite. Si ce numéro nous permet de faire un point très concret sur le sujet dans l'article de France Masai (pages 8-9), il fait également la part belle à d'autres dimensions qui traversent la manière dont les femmes peuvent prendre leur vie en mains.

En pages 10-11, Godelieve Ugeux réfléchit au «quotidien en solo et au féminin» et fera parler les derniers livres de Nancy Huston pour nous, en pages 22-23. Line Mertens, quant à elle, nous emmène dans un dossier

sur le féminicide et sur la culture du féminicide dans laquelle nous baignons depuis bien trop longtemps.

Faire action commune

Chacune de ces pages, à sa manière, montre qu'autre chose est possible, que nous ne sommes pas dupes de ce que la pensée dominante veut nous faire croire, qu'il y a de la place pour un monde plus juste. Que beaucoup l'appellent de leurs vœux. Que nous ne sommes pas seul-e-s. Qu'on n'en restera pas aux constats. Qu'analyser et comprendre ensemble, c'est déjà se mettre en action. Et qu'en faisant ensemble, on se renforce, parce que l'action commune nous rapproche toujours un peu plus les un-e-s des autres.

Faire du commun, s'inspirer des autres, aller à leur rencontre est une des clefs! On le sait bien à l'*ACRF-Femmes en milieu rural*. Mais d'autres le savent aussi: à Forcée, près de Rochefort, un lieu, qui s'appelle *Le petit théâtre de la Grande Vie*, questionne la société, réclame plus de justice sociale, tout en visant une vraie accessibilité à l'expression créative, à l'art et à la culture (article en pages 12-13). Je leur laisserai d'ailleurs le mot de la fin de cet éditto: il s'agit d'un petit extrait d'un de leur texte de mobilisation contre l'extrême droite (de 2025), très inspirant: «...Il s'agit aussi de les empêcher de gagner sur le terrain du récit et des idées. Se barrer de Facebook, de WhatsApp, d'Instagram et de X, pour aller sur Mastodon, Signal, Pixelfed et BlueSky, se barrer de son écran pour aller sur la place du village. Nourrir la lumière et la force de vie pour trouver le courage de résister à l'extrême droite et son monde... Vive les liens, la musique, la créativité, l'art et la joie! La joie comme acte de résistance, la joie militante pour lutter ensemble, car comme Deleuze l'a dit: 'Le pouvoir exige des corps tristes. Le pouvoir a besoin de tristesse parce qu'il peut la dominer. La joie, par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas. La joie en tant que puissance de vie, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais... ».

■ **Aurore Kesch**
Directrice générale

Texte à retrouver dans son intégralité sur:
www.lepetittheatredelagrandevie.com